

Exposition internationale de photographie à Bruxelles, juillet 1891

Autor(en): **A.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **3 (1891)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-525233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

n'agissent pas en raison de leurs équivalents, prouve seulement que le carbonate de soude pur, exempt de soude libre est sans action sur l'hydroquinone. Notre honorable contradicteur oublie que pour que l'hydroquinone puisse exercer une action réductrice, il faut en premier lieu qu'elle soit à même de s'oxyder. Or dans notre expérience nous avons restreint le volume d'air dans les deux bouteilles, ce volume était le même dans la bouteille à carbonate de soude que dans celle à potasse. Si la quantité de bromure d'argent formée au bout de 16 heures dans la bouteille à carbonate était minime, elle existait néanmoins, et si l'air de la bouteille eût été renouvelé cette quantité eût cru en proportion. Notre expérience ne vient donc nullement à l'appui du dire de M. Reeb et elle ne prouve qu'une chose qui est celle que nous cherchions à démontrer dès le début c'est que dans l'opération réductrice par l'hydroquinone la quantité d'alcali ou de carbonate alcalin doit être proportionnée à leurs énergies chimiques et non pas à leurs équivalents.

Nous croyons actuellement la question suffisamment débattue et nous n'y reviendrons pas, sauf dans le cas où M. Reeb nous présenterait, non plus de simples affirmations, mais des expériences sérieuses qui seules doivent intervenir dans une semblable discussion.

E. DEMOLE.

**Exposition internationale de photographie
à Bruxelles, juillet 1891.**

L'Association belge de photographie a ouvert le 10 juillet, dans les salles du Musée moderne, à Bruxelles, sa 3^{me} Ex-

position internationale qui durera jusqu'au 10 septembre prochain.

Le Comité d'organisation pouvait craindre que venant sitôt après l'exposition considérable que la Société des amateurs photographes de Vienne vient de clore, il n'y ait quelque difficulté à réunir un nombre suffisant de participants. Ces craintes ne se sont heureusement pas réalisées et le prestige reconnu dont jouit l'Association belge de photographie a suffi pour faire affluer un nombre si considérable d'œuvres diverses qu'il n'a pas fallu moins de sept salles pour les contenir.

Prise dans son ensemble, l'exposition est donc un vrai succès. Les locaux sont extrêmement bien appropriés à leur but ; les salles éclairées par le haut sont spacieuses et élégamment disposées.

Ayant eu l'occasion de visiter d'une façon très complète cette exposition, j'ai pensé que quelques détails à ce sujet pourraient intéresser vos lecteurs.

Décrire par le menu tous les envois exposés au Musée moderne demanderait trop d'espace, je me bornerai donc à une revue rapide des œuvres les plus remarquables.

Un certain nombre de collectivités attirent en premier lieu l'attention par la valeur et la variété des œuvres qui les composent.

Je citerai en premier lieu l'envoi de la Société française de photographie.

Cette société a bien voulu consentir à se dessaisir, au bénéfice des visiteurs de l'Exposition de Bruxelles, de la belle et précieuse collection rétrospective qu'elle avait réunie pour l'Exposition universelle de 1889. On peut ainsi suivre pas à pas le développement de la photographie depuis ses humbles débuts jusqu'aux merveilleux résultats qui sont obtenus de nos jours. Il y a, en effet, bien du che-



Phototypie F. THÉVOZ & C^e, Genève.

UN DÉFILÉ DU JURA EN FÉVRIER 1871.

min parcouru depuis les premières zincographies de Niepce, les clichés sur papier ciré de Baldus jusqu'aux belles épreuves obtenues au moyen de l'éclair magnésique et les instantanéités de Londe et de Anschütz ! Dans la partie de l'exposition réservée aux clichés et aux épreuves diapositives se voient les trois premiers clichés obtenus par Taupenot, l'inventeur du collodion albuminé, premier procédé à sec vraiment pratique et donnant une rapidité relative.

L'Association belge a exposé une riche collection d'épreuves diverses, œuvres anonymes de ses membres, lesquels en se mettant hors concours, ont fait preuve d'une réelle modestie. L'Association expose également la collection complète de son *Bulletin*, cet excellent journal qui, dans ses dix-huit années d'existence, a enregistré avec soin tous les progrès de notre art, devenant ainsi une vraie mine d'instruction pour le monde photographique.

Les sections d'Anvers, Gand, Bruxelles et Liège exposent également collectivement des séries d'épreuves dont bon nombre de fort remarquables.

Le Photo-Club de Paris s'est piqué d'honneur et le cadre envoyé par cette association contient les épreuves certaines du goût et du talent de ses membres.

La Société d'excursions photographiques s'est bornée à envoyer à Bruxelles le cadre qu'elle avait exposé en 1889 à Paris et dont le contenu n'a pas gagné en fraîcheur depuis cette époque. Comment, les membres de cette société qui compte tant d'habiles praticiens, n'ont-ils pas tenu à montrer les progrès qu'ils ont certainement réalisés depuis cette époque déjà lointaine ?

L'Administration des Ponts et Chaussées de Belgique a un service de photographie fort bien dirigé comme l'attestent les épreuves, toutes de grande dimension, reproduisant l'ensemble et les détails des travaux exécutés par l'Etat belge.

Cette même administration expose également des reproductions de plans aux sels de fer, ainsi que des planches et des épreuves zincographiques fort réussies.

Le Laboratoire communal de Courtrin (MM. d'Ilant et Moreau) a exposé une nombreuse collection de photo-micrographies (plus de 120) de graines végétales. Ce genre de photographie, qui offre tant de difficultés, paraît n'avoir plus de mystères pour ces habiles opérateurs qui exposent aussi l'appareil microphotographique dont ils se sont servis pour l'obtention de ces épreuves.

Je passerai dans un prochain article à la description abrégée des exposants individuels les plus remarqués.

(A suivre).

A. P.

Pendant combien de temps une surface photographique peut-elle conserver sa sensibilité ?

Voilà une question à laquelle il est extrêmement difficile de répondre d'une façon absolue. Cela peut et doit dépendre du procédé employé, de la nature du subjectile et des conditions atmosphériques dans lesquelles peuvent se trouver les surfaces sensibles. D'après les observations que j'ai faites depuis l'introduction générale des plaques au gélatino-bromure, je suis arrivé à la conclusion suivante : La possibilité de conservation des plaques est une raison inverse de leur sensibilité.

Les plaques extra sensibles semblent avoir une tendance marquée au voile après un laps de temps au bout duquel les émulsions moins rapides ne montrent encore aucune diminution de leurs qualités originales. La formation des